Po. gall 2620 D
00:81

L'OMBRE DE NICOLET,

OU

DE PLUS FORT EN PLUS FORT!

VAUDEVILLE ÉPISODIQUE EN UN ACTE,

Par MM. Charles Désnoyer et Labie.

Représenté pour la réouverture du Théâtre de la Gaîté, le 9 Septembre 1837.

Personnages.	Acteurs.
LE DIRECTEUR	MM. DELAISTRE.
Feu NICOLET	CHÉRI.
Un Jeune GANT JAUNE	ANATOLE.
Un Jeune TITI, / Un DIABLOTIN	Mlle LÉONTINE.
La FÉERIE / La BELLE ÉCAILLÈRE	Mme MÉLANIE.
GIAFFAR, des *Ruines de Babylone*	MM. DANGUIN.
LOUPY. (Dans *Il y a seize ans*)	RAYMOND.
UN POMPIER	ARMAND.
LE CHIEN DE MONTARGIS	
UNE VIEILLE PORTIÈRE	Mme. CHÉZA.
ANTOINE, garçon de théâtre	M. CHARLET.

La scène se passe dans le cabinet du nouveau directeur. Au fond, une grande porte au milieu, et deux latérales. Au-dessus de celle du milieu, on lit ces mots: Archives du Théâtre de la Gaîté. *Sur le premier plan, à la gauche du public, une autre porte.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DIRECTEUR, *seul.*

Il lit un journal : « On parle toujours de la réouverture prochaine » du Théâtre de la Gaîté. C'est le sujet de toutes les conversations » sur la ligne du boulevard Saint-Martin et celle du boulevard du » Temple. On ne s'accoste que pour dire : Quand ouvrent-ils? Ou » bien : Ils n'ouvriront pas, c'est impossible !.... Non, ils n'ouvri- » ront pas. Un habitué du café Vincent a gagé hier 25 louis que le » nouveau directeur serait forcé de rendre son privilége..... » (*S'interrompant.*) Oh! pardieu, je lui ferai perdre la gageure, à monsieur l'habitué du café Vincent. Je tiendrai tête à tous les en-

3 L 5a
Digitized by Google

nemis, à tous les mauvais plaisans qui prédisent ma ruine..... Je résisterai aux conseils de ceux qui veulent me faire abandonner la partie, ou plutôt je ne veux plus prendre de conseils que de moi-même. Et d'abord, je vais faire condamner la porte de mon cabinet..... car hier, toute la journée, j'ai été assassiné de visiteurs. Joseph! Joseph! Je n'y suis pour personne.

(*Entre un jeune dandy, avec lorgnon et gants jaunes.*)

SCÈNE II.

LE DIRECTEUR, LE GANT JAUNE.

LE GANT JAUNE. Excepté pour moi, je l'espère.

LE DIRECTEUR. Pardon, Monsieur..... Certainement....

LE GANT JAUNE. C'est à monsieur le directeur que j'ai l'honneur de parler?

LE DIRECTEUR. Oui, Monsieur, c'est moi-même; que puis-je faire pour votre service? Vous faut-il des coupons de loges?

LE GANT JAUNE. Il m'en faudra beaucoup, si, comme je l'espère, les pièces sont de notre goût; vos actrices jeunes et jolies; si vos musiciens ont de l'oreille, et si votre public est assez peu turbulent pour qu'il nous soit permis de l'être beaucoup..... Car nous tenons, nous autres, à faire beaucoup de bruit pendant le spectacle.

LE DIRECTEUR. Mais, Monsieur, cette prétention....

LE GANT JAUNE. Ne vous paraîtra que juste et raisonnable, lorsque je vous aurai décliné mes noms et qualités..... Je me nomme Anacharsis de Saint-Valery; j'appartiens à cette classe suprême et policée, à cette nation exquise et de bon ton, type de l'élégance, enfin, à la fashion parisienne qui meuble vos balcons et embellit vos loges d'avant-scène..... Je suis ce que le beau monde désigne par le mot de dandy; ce que la foule appelle un gant jaune.

LE DIRECTEUR. Ah!..... Et vous ne vous offensez pas de cette dénomination?

LE GANT JAUNE. Du tout, elle m'honore! Cela prouve que je porte l'élégance jusqu'au bout des ongles.

LE DIRECTEUR. Monsieur, pour contenter vos goûts, pour répondre à vos désirs, il faut au moins que je connaisse vos habitudes, votre caractère.....

LE GANT JAUNE. Sans doute, et je vais me dévoiler à vous tout entier.

AIR : *Voilà le maréchal-ferrant.*

Drapé dans sa robe de chambre,
Se regarder à son miroir,
Se parfumer de musc et d'ambre,
Sortir enfin pour ne rien voir.
Être aux avant-scènes le soir;

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

P. o. gall 2620

Courtiser toutes les actrices,
Leur faire des yeux en coulisses;
Pour elles, aux jours de succès,
Jeter couronnes et bouquets.
Voilà, voilà, voilà, voilà, le Gant-Jaune français!

Il nous faut donc de beaux drames, et de temps en temps des pièces grivoises; du chant, de la danse, des robes courtes et des jambes bien faites, si c'est possible.

LE DIRECTEUR. Allons, Monsieur, nous ferons nos efforts pour vous satisfaire, vous et tout le monde.

LE GANT JAUNE. Adieu donc, mon cher directeur; mais, prenez-y garde, si nous sommes des alliés fidèles, nous sommes aussi des ennemis redoutables.

AIR PRÉCÉDENT.

Sans l'écouter nous jugeons un ouvrage;
Dès le berceau nous sommes connaisseurs.
Et nous voulons ici, c'est notre usage,
Parler plus haut que les acteurs,
Beaucoup plus haut que les acteurs.
A cela près, comptez d'avance
Sur notre appui, notre indulgence.
Par grace détester les sifflets;
Par bon ton n'en user jamais.
Voilà, voilà le Gant-Jaune français!

LE DIRECTEUR. (*Il reconduit le dandy, et reste seul en scène.*) Allons, je crois qu'il sera facile de m'entendre avec ce jeune homme..... Il a un excellent principe: il déteste les sifflets.

(*On entend une voix au-dehors*): De quoi?..... de quoi?..... Oh! ce moderne!..... Attends, attends..... je vas te donner un billet de parterre..... Monsieur, vous êtes servir)

LE DIRECTEUR. Quel est ce bruit? (*Entre en scène un jeune gamin.*)

SCÈNE III.

LE DIRECTEUR, LE TITI.

LE TITI, *entrant.* N'faites pas attention, c'est un monsieur à qui je viens d'offrir un billet de parterre.....

LE DIRECTEUR. Comment! vous avez osé?

LE TITI. Eh ben! fallait prendre des gants, peut-être; c'est pas mon genre..... Y voulait m'barrer le chemin, je lui ai passé la jambe; une, deux; sur le dos! Monsieur demande un potage..... Voilà le potage demandé.

AIR: *Heureux habitans.*

Enfant du hasard
Gai moutard
De la capitale,
Sur le boulevard
Je me donne un p'tit air chiquard,

Digitized by Google

Si quelque flambard
M'lance un regard
J'fais du scandale,
Il est aplati
Et démoli
Par le Titi.
J'garnis mon bocal
Avec du flan et d'la galette ;
J'habite un local
Qui n'a pas d'meubl', ça m'est égal.
Le soir
Faut me voir
Quand j'vais augmenter la recette
Chez madame Saqui
Ou chez le Petit Lazari.
C'est d'la volupté,
C'est de la gaîté
N'vous en déplaise :
Là j'suis à mon aise;
Je quitte ma vest' pendant l'été.
Si j'nai pas d'argent
Pour cas urgent,
Je change de thèse,
Et j'vois sur le boulevard,
Gratis, le Festin d' Balthazard.
Cré mil' noms de nom!
J'aime le canon;
J'aim' les grands hommes.
Loin d'êtr' louangeur,
Je suis rageur
Et tapageur.
Abonné
Panné
J'suis né
Pour les trognons de pommes,
C'est mon élément,
Mon agrément,
Mon fourniment!
Enfant du hasard, etc.

LE DIRECTEUR. C'est bien, mon ami; mon théâtre vous sera toujours ouvert.

LE TITI. Gratis? comme chez M. Julien, à l'entrée du jardin Turc?

LE DIRECTEUR. Non, pas tout-à-fait; mais j'ai des places pour toutes les fortunes.

LE TITI. Alors, on verra..... Donnez-nous des mélodrames, des pièces à spectacle, à tremblement; des pantomimes dans le genre du Petit homme Rouge et des Quatre Élémens. Et des Ondines..... Oh! dieu! les Ondines... des créatures qu'étaient pas habillées du tout, ça me va!

LE DIRECTEUR. C'est bon, c'est bon... Je verrai, je réfléchirai...

Digitized by Google

LE TITI. Suffit. Dites donc, avez-vous encore Léontine? cette petite boulotte qui rit toujours, et qui dit des bêtises *..... Nous la réclamons tous au paradis..... Moi je l'aime, c'te femme..... Je lui ai jamais fait la cour, ça n'y fait rien, je l'aime tout de même; d'abord si elle s'en va, je m'éclipse!

LE DIRECTEUR. Je sais ce qui me reste à faire, et les actrices que je dois conserver.

LE TITI. Allons, je vois que je vous embête en partie liée, et que je vous rends la première manche.....

LE DIRECTEUR. Je ne dis pas cela, mais mes occupations....

LE TITI. Bien! très-bien! On sait vivre, tirer sa casquette et tourner les talons..... Salut!

(*Il sort en sautant et en chantant.*)

SCÈNE IV.

LE DIRECTEUR, *puis* ANTOINE.

LE DIRECTEUR. Enfin!.... (*Il ferme la porte, et met les deux verroux.*) Cette fois, je suis bien sûr que personne n'entrera.

(*On entend chanter le chœur suivant au fond du théâtre, derrière la porte où sont inscrits ces mots :* Archives du Théâtre de la Gaîté.)

AIR de *Robert-le-Diable.*

Les ténèbres
Funèbres
S'éloignent de ces lieux;
Notre œil s'ouvre
Et découvre
Les cieux
Radieux.

ANTOINE, *accourant.* Au secours! au secours!

LE DIRECTEUR. Antoine, reviens à toi, mon ami... Qu'as-tu donc? d'où vient tout ce bruit?

SUITE DE L'AIR.

A l'effroi mon esprit succombe,
Je vous le dis, en vérité!
Car j'ai vu sortir de leur tombe
Les archives de la Gaîté.

LE DIRECTEUR. Quel conte me fais-tu là?

ANTOINE. Un conte! dites plutôt une histoire funeste! une histoire de revenans! Écoutez : (*Reprise de l'ensemble.*)

LE DIRECTEUR. Quels sont ces chanteurs? pourquoi cette infernale musique? Quelqu'un s'est introduit dans les archives, et je vais...

ANTOINE. Arrêtez... vous saurez tout, et vous tremblerez, vous frémirez comme moi...

LE DIRECTEUR. Poltron!

ANTOINE. Ne faisons pas l'esprit-fort, s'il vous plait... Tout à l'heure

* Ce rôle de *Gamin* est joué par l'actrice même dont on parle dans la scène.

Digitized by Google

je dormais... c'est-à-dire je méditais... un léger bruit, semblable à celui que ferait la grêle en frappant contre des vitraux, me réveille et attire mon attention... J'entends comme un murmure de voix sourdes, et des cris étouffés...

LE DIRECTEUR. Antoine!

ANTOINE. Patience! M. le directeur... Peu à peu je recueille des mots, puis des phrases entières : « Le directeur, le directeur, nous voulons le voir, lui parler... » Je tremblais de tous mes membres; il me semblait que la terre tournait sous moi... Vous savez, ces cartons remplis de vieilleries dramatiques et recouverts de poussière...

LE DIRECTEUR. Eh bien?

ANTOINE. Eh bien! je les vis s'agiter... les couvercles se soulevèrent...

LE DIRECTEUR. Imbécile! et tu penses que des voix s'en échappaient?

ANTOINE. Oui, monsieur; c'étaient les mélodrames, les vaudevilles, les pantomimes, les ballets qui causaient, qui jacassaient entre eux... bientôt ils sortirent en personnes vivantes et animées!

LE DIRECTEUR. Les mélodrames?

ANTOINE. Oui, monsieur, les mélodrames... bras-dessus, bras-dessous, comme de simples particuliers... La Vierge du Monastère donnait une poignée de main au Marquis de Carabas, et l'Homme de la Forêt-Noire offrait un morceau de sucre au Chien de Montargis et une prise de tabac à la Fille de l'Exilé... Je l'ai vu, je l'ai vu! à preuve qu'elle a éternué.

LE DIRECTEUR. Il est fou!

ANTOINE.

AIR de *la Catacoua.*

Figurez-vous donc chaque ouvrage
Rejetant son linceul poudreux,
Chantant ou criant avec rage,
Dansant, sautant à qui mieux mieux.
Si vous n'appelez les gendarmes,
Moi, je ne réponds plus de rien.
Quel entretien!
Chacun le sien.....
C'est un tel bruit, et qui grandit si bien,
Que le diable en prendrait les armes,
Si c'était un bon citoyen.

LE DIRECTEUR. En vérité! tu abuses de la complaisance que je mets à t'écouter...

ANTOINE. Merci, c'est peut-être pour m'amuser que je vous conte toutes ces choses... ça me donne une fièvre de cheval... Tout-à-coup un grand scélérat qu'il me semble avoir vu quelque part dans ma jeunesse, s'approche de moi et m'interpelle avec une voix qui ne serait pas déplacée dans la bouche d'un éléphant : « Antoine, s'écrie-t-il, va dire à ton maître que le ciel nous accorde une heure

Digitized by Google

d'existence... s'il veut réussir, qu'il écoute les bons conseils des vieux succès de son théâtre, et surtout qu'il sache en profiter... » Le fantôme me fit entendre mille autres choses encore que je n'écoutai pas, car je pris la fuite, et me voilà!

LE DIRECTEUR. Antoine, tu sais que je ne partage ni ta poltronnerie ni tes superstitions; mais pour mener à bien ce que j'ai osé entreprendre, je causerais avec le diable!

(*Deux coups de tam-tam. Giaffar paraît tenant à la main un oriflamme sur lequel on lit : Les ruines de Babylone.*)

ANTOINE. Le voilà! je me sauve...

SCÈNE V.

LE DIRECTEUR, GIAFFAR.

LE DIRECTEUR. Que me veux-tu? qui es-tu?

GIAFFAR. Je suis Giaffar, le dernier des Barmécides... le type le plus pur, le plus complet de l'ancien mélodrame... tout bardé de phrases ronflantes et d'énormes tirades, des costumes éblouissans, un niais, un traître, du bruit, du tapage, du comique, du burlesque, un peu... mais de l'intérêt, des larmes... beaucoup, toujours, toujours des larmes..... Ainsi l'a voulu mon auteur.... un gaillard qui en vaut bien un autre, un solitaire (*) retiré maintenant à Fontenay-sous-Bois, près Vincennes, et qui m'a permis de venir en omnibus te présenter mes services...

LE DIRECTEUR. Eh bien, parle, je suis prêt à t'entendre.

GIAFFAR. Tel que tu me vois, j'ai été marié à la sœur du calife de Bagdad, le célèbre Aroun Alraschid... mais tout en faisant de moi son beau-frère, il a eu la singulière fantaisie de me défendre d'être le mari de ma femme... comprends-tu cela? — J'avais le titre sans avoir les honoraires... toujours une épée suspendue sur ma tête, lorsque j'allais embrasser ma chère Zaïda; toujours une voix terrible qui venait me bourdonner aux oreilles : regardez! mais n'y touchez pas... « Ah! maudit soit le despote cruel, dont le caprice inhumain en bouleversant les lois éternelles de la raison et de la nature, ravit à un infortuné tout le charme attaché aux titres sacrés d'époux et de père, et le livre au sein de l'union la plus légitime à toutes les craintes, et pour ainsi dire aux remords qui suivent et accompagnent le crime et la séduction! »

LE DIRECTEUR. Avez-vous fini?

GIAFFAR. Tu en verras bien d'autres, je suis capable de dire quarante lignes de suite sans reprendre haleine. Où en étais-je? ah! à ma consigne auprès de mon épouse... Un jour.... non, je me trompe, un

(*) M. Guilbert de Pixérécourt, auteur *des Ruines de Babylone*, de *la Femme à deux Maris*, du *Chien de Montargis*, de *Tékéli*, *Cœlina*, *Polder*, *Latude*, et vingt autres ouvrages qui ont obtenu et obtiendraient encore aujourd'hui des succès de vogue.

Digitized by Google

soir, j'eus le malheur de l'oublier... pas mon épouse, ma consigne...

LE DIRECTEUR. Je comprends.

GIAFFAR. Et neuf mois après...

LE DIRECTEUR. Je comprends.

GIAFFAR. C'est alors que vint se dérouler une longue et interminable suite de malheurs sur ma tête, et celle de ma femme et de mon fils.

LE DIRECTEUR. Ah! c'était un garçon?

GIAFFAR. Superbe... son rôle était joué par une petite fille charmante. Malheureux enfant! malheureux père! je voulus le transporter à la Mecque pour le mettre sous la protection de Mahomet; mon cimeterre d'une main et mon fils de l'autre, j'immole sans pitié tout ce qui s'oppose à mon passage, et je m'échappe... je presse les flancs de mon arabe dans l'espoir de découvrir un toit hospitalier; nous courons, nous trottons, nous galopons, lorsque ce compagnon fidèle tombe lui-même exténué de faim et de fatigue... alors, je prends mon fils dans mes bras... en le serrant contre mon cœur je cherche à lui communiquer le peu de forces qui me restaient, et je me traîne ainsi pendant toute la nuit. Mais une soif dévorante avait desséché les sources de notre vie, étendus sur le sable, nous allions périr... quand j'aperçois à mes pieds le fruit d'un palmiste; je le saisis avec transport, j'en exprime le suc que je laisse tomber goutte à goutte sur les lèvres de mon cher Naïr. Il était mourant... cette liqueur bienfaisante le ranime; il ouvre les yeux, me reconnaît, m'adresse un léger sourire... il est sauvé!... je l'emporte... et j'atteins heureusement le but de ce périlleux voyage. Le calife, qui est un rare assemblage de cruauté, de barbarie, et de qualités excellentes, cède enfin à la voix de la nature à l'avant-dernière scène du dernier acte... il nous embrasse, il nous pardonne. La toile tombe au bruit des applaudissemens de toute la salle... Et la morale, c'est que le ciel protège toujours l'innocence, que le crime doit toujours être enfoncé à 11 heures précises du soir; que si l'on savait combien il en coûte pour cesser d'être vertueux, il n'y aurait pas un seul méchant sur la terre; et qu'enfin, si le cœur des mortels se montrait à découvert, on ne ferait peut-être pas un pas dans la société sans rencontrer un cœur pervers ou un homme immoral! Adieu, directeur, si tu veux réussir, je te prêterai mon cimeterre, mes ruines, mon enfant, et mon épouse... Adieu! adieu! *(Nouveau coup de tam-tam, et sortie de Giaffar.)*

SCÈNE VI.

LE DIRECTEUR *seul*, *puis* LA FÉERIE.

LE DIRECTEUR. Grace au ciel, il a disparu! mais le bruit continue toujours de ce côté... Maintenant, je suis préparé à tout... (*Re-*

Digitized by Google

gardant.) Une femme... fort jolie, ma foi! allons, ceci n'a rien d'effrayant... Qui êtes-vous, Madame?

LA FÉERIE. Une des puissances qui ont régné dans ce séjour avec le plus d'éclat et de succès... J'ai fait plus de bruit, obtenu plus de bravos, amassé dans la caisse plus de recettes que le mélodrame et le vaudeville... ou plutôt, vaudeville, mélodrame, pantomime, danse et chant, le rire et la terreur, je réunis tout, je me sers de tout... Tous les genres viennent se grouper autour de moi par la puissance de ma baguette... en un mot, je suis la Féerie.

LE DIRECTEUR. Ah! pardon, Madame, pardon... j'aurais dû vous reconnaître.

LA FÉERIE. L'éclat de ma parure a pu éblouir tes yeux; les faibles humains n'osent fixer les rayons du soleil, je te pardonne, à une condition pourtant...

LE DIRECTEUR. Quelle est-elle?

LA FÉERIE. C'est que tu t'empresseras de me faire sortir de ce cachot dans lequel j'étais enfermée... là, enfouie, confondue avec un amas de je ne sais quels manuscrits. Ouf! l'air me manquait... ma respiration était haletante... un jour de plus et je succombais honteusement, sans gloire, sans puissance.

LE DIRECTEUR. Vous, la Féerie!

LA FÉERIE. Hélas! dans l'incendie de la Gaîté, j'avais perdu cette baguette; mais je la retrouve enfin, toujours merveilleuse et puissante, féconde en riches décors, en illusions et en prestiges de toute espèce... je la retrouve! —A moi ta direction! à moi ce théâtre!

LE DIRECTEUR. Un instant, permettez...

LA FÉERIE. Oui. Je prétends régner en despote!

AIR de *la Sylphide.*

Lorsque par la magie
L'existence est régie,
La vie assurément
Est un enchantement.
Accours, douce féerie,
Folle sorcellerie,
Seule, sachez toujours
Poétiser nos jours.

Les rêves du jeune âge,
Comme un brillant mirage,
D'un voile de nuage
Recouvrent l'avenir.
Dans la magique glace
Où l'espoir se retrace,
Presque toujours s'efface
Le malheur à venir.
Lorsque, etc.

L'ame n'est pas flétrie;
On aime la patrie

Digitized by Google

Avec idolâtrie;
On veille sur son sort;
Pour doter son histoire
D'une seule victoire,
Pour obtenir la gloire
On peut braver la mort!
Lorsque par la magie, etc.

LE DIRECTEUR. En vérité, belle dame, si la féerie peut faire tout ce que vous dites, il doit lui être facile de remplir à son gré une salle de spectacle. Toutefois, vous me permettrez de ne pas ajouter une entière croyance à vos paroles...

LA FÉERIE. Impie! te faut-il des faits pour convaincre ton incrédulité; veux-tu que je rassemble autour de toi une partie de mes sujets? (*Elle appelle.*) Colibri! Colibri!

(*Une trappe s'ouvre. Flammes rouges; un diablotin sort de dessous terre.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *un* DIABLOTIN *aux ordres de* LA FÉERIE; BARBE BLEUE, LE PETIT HOMME ROUGE, ONDINE, etc.

LE DIABLOTIN.

AIR : *Me voilà.*

Me voilà (*bis*),
En esclave fidèle,
Quand ma reine m'appelle,
Me voilà (*bis*).

LE DIRECTEUR, *parlant.* Qu'est-ce que c'est que ce petit bonhomme? Il est assez gentil... pour un diable.

LA FÉERIE, *reprenant le chant :*

C'est le démon qui fit tant de miracles,
Et qui préside aux transformations.

LE DIABLOTIN.

Par moi Guzman ne connaît plus d'obstacles :
En avez-vous? nous en triompherons.
Parlez, mon maître; ici faut-il encore
Reprendre ma profession,
Et tirer un Pied de Mouton
A ce bon public que j'honore,
Mon pied pourra lui plaire encore.

(*Parlant.*) Que voulez-vous? que demandez-vous? vous pouvez choisir.

(*Les principaux personnages des pièces féeries indiquées dans le dialogue suivant, entrent à-la-fois, les uns par des trapes, les autres, par des ouvertures qui se font subitement et disparaissent de même dans la muraille.*

CHOEUR GÉNÉRAL.

Me voilà (*bis*),
En esclave fidèle,
Quand ma reine m'appelle,
Me voilà! me voilà.

Digitized by Google

LE DIABLOTIN, *montrant deux personnages.* Voici d'abord Niaisot-Bétinès-Godichas de Nigaudinos, le roi des imbéciles et le dieu des recettes; demandez plutôt à Lazarille.

LA FÉERIE, *montrant Barbe Bleue.* Aimez-vous mieux Barbe Bleue, l'égorgeur de femmes, et sa clé toute rouillée par le sang?

LE DIABLOTIN. C'est une clé d'or que cette clé-là; prenez, prenez, ça ne peut pas vous nuire.

LA FÉERIE. Voulez-vous Ondine? les Quatre Élémens? le Petit Homme Rouge.

LE DIABLOTIN. Polichinelle, le même qui fut avalé deux cents fois de suite par une baleine.

LA FÉERIE. Et qui a ressuscité pour devenir le premier danseur de l'Opéra *?

LE DIABLOTIN. Parlez, demandez, choisissez; faites-vous servir.

LA FÉERIE. Eh bien, qu'en dis-tu? veux-tu engager mon Diablotin et tous mes sujets à ton service?

LE DIRECTEUR. Tous.... En vérité, c'est trop.

LA FÉERIE. Je te laisse y réfléchir, et bientôt nous viendrons chercher ta réponse.

AIR *des Puritains.*

Enfans, ma vertu souveraine
Vous l'ordonne, partez à ma voix :
Je suis la reine
De qui vous avez fait choix;
Retiens cela,
Seule en ces lieux ma baguette
Fera recette,
Seule elle t'enrichira.
Mon pouvoir
Fait mouvoir
Une glace
Où tout se retrace;
Mon pouvoir
Fait mouvoir
Le miroir
Où tout peut se voir.

LA FÉERIE.

Enfans, ma vertu souveraine, etc.

CHOEUR.

Sortons, car notre souveraine
Nous l'ordonne : partons à sa voix;
Elle est la reine
De qui nous avons fait choix.

(*Tous les personnages sortent, comme ils sont entrés, par des trapes et d'autres issues. Au même instant, une vieille femme tenant en lesse un chien caniche, paraît sur le seuil de la porte du fond.*)

* M. Perrot.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LE DIRECTEUR, UNE PORTIÈRE ET SON CHIEN.

LE DIRECTEUR. Tous à la fois!... c'est un peu trop! il faudrait des millions pour payer tous ces sujets, et ma foi.....

LA PORTIÈRE. Salut, messieurs, mesdames et la compagnie..... Azor, présente tes civilités... Est-ce à mossieu l' directeur que j'ai celui de parler?

LE DIRECTEUR. Oui, ma bonne femme; que désirez-vous?

LA PORTIÈRE. Je viens vous solliciter, non pour moi, Dieu merci! j' suis à l'abri du besoin, je m'ai fait de petites rentes dans ma jeunesse, sans m'écarter de la ligne droite, ben entendu..... Mais c'est par intérêt pour vous, et par amour pour mon pauvre chien..... Pauvre chéri! va, mon bichon; baisez cette maîtresse! faites le beau! tournez! donnez la patte! Quand il donne la patte, ça veut dire qu'il est de mon avis.

LE DIRECTEUR. Voilà un chien qui paraît fort instruit.

LA PORTIÈRE. S'il est éduqué! et productif! sans reproche. Il en a fait gagner des beaux écus d'or à ce théâtre.....

LE DIRECTEUR. Comment! ce serait....?

LA PORTIÈRE. Le chien de Montargis, né natif de la rue aux Ours, ousque j' suis portière..... Mais, bah! les directeurs c'est des hommes, c'est-à-dire des ingrats! Voilà dix ans qu'ils laissaient ce pauvre animal au rancart... Vous avez l'air d'avoir de l'esprit, vous, et je vous l'amène. Y a une fortune dans ce chien! c'est une poule aux œufs d'or! ça vaut mieux que les Lions de Mysore et l'Éléphant du Roi de Siam. Ça fait pas d'embarras, et ça jouit d'une réputation européenne; que dis-je, européenne, napoléonienne! Pas vrai, chéri? donne ta patte. Quand il donne la patte, ça veut dire qu'il est de mon avis.

AIR : *On parlera de sa gloire.*

On parlera de sa gloire
Long-temps dans ce beau logis,
Et du Chien de Montargis
On voudra savoir l'histoire.
Là, diront les figurans,
A l'une de mes pareilles,
Par des récits délirans,
Mère, embellissez nos veilles!
Vous qui fûtes son appui
Jusqu'à son heure dernière,
Parlez-nous de lui, Portière,
Portière, parlez-nous de lui.

Dans la forêt périlleuse,
Sans secours et sans abri,
Le trop malheureux Aubry
Périt d'une mort affreuse!

Digitized by Google

Pas un chat n'a vu le coup;
Mais un chien fait tout connaître,
En saisissant par le cou
L'assassin de son bon maître,
Il le traîne au tribunal,
Et l'accuse à sa manière.
Quel grand animal, Portière!
Portière, quel grand animal!

C'était l'bon temps du théâtre;
A la queue on s'étouffait...
Souvent la place manquait
A not' public idolâtre.
Pour jamais avez-vous fui.
Jours d'éternelles recettes?...
Beaux jours de monsieur Marty!
Tu t'en souviens, pauvre bête!
Point de billets à vingt sous:
Chacun payait place entière.

LE DIRECTEUR.

Ah! priez le ciel, Portière,
Que ce temps revienne pour nous!

LA PORTIÈRE. Il reviendra, prenez mon chien..... Pas vrai, qu'il reviendra; donne la patte. Quand il donne la patte, ça veut dire qu'il est de mon avis. Voyez-vous, mon brave homme, les hommes sont usés jusqu'à la corde, on n'en veut plus pour deux sous; il n'y a que les bêtes pour gagner de l'argent; vous pouvez en gagner, mon brave homme; mais prenez mon chien.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, LOUPY *.

LOUPY, *s'avançant*. Ça n'est point vrai..,..,. Prenez mes boulettes à incendie.

LE DIRECTEUR. Hein! Qui parle d'incendie?

LA PORTIÈRE. C'est encore toi, faignant de Loupy... Figurez-vous que cet individu logeait dans un carton au-dessus de moi, il m'ostinait tant et tant avec des propos incendiaires que la pudeur m'empêche de répéter.

LOUPY. Vous m'écoutiez bé tout de même.

LA PORTIÈRE. Tais-toi, vieux mouchard! tous tes radotages c'était bon il y a seize ans.

LOUPY. Oui dà, *Il y a seize ans* c' n'était point mauvais; à c'te heure, c'est bon itou..... Écoutez-moi, au lieu de faire attention à c' te vieille sibylle, mon cher bon directeur du bon Dieu; je me nomme Loupy, un pauvre honteux qui voudrait bé vous offrir ses petits services, et ses boulettes à.....,

* Personnage du drame : *Il y a seize ans*, l'un des succès les plus brillans et les plus mérités du théâtre de la Gaîté.

Digitized by Google

LE DIRECTEUR. A incendie! encore!

LOUPY. Ça a fièrement réussi à des malins qui vous ont précédé, comme dit la vieille, il y a seize ans.

AIR : *Ça fait toujours plaisir.*

Dans un' pièce sans pareille
L'vieux Loupy figura...
Et quoiqu'en dis' la vieille,
J'valais bien ce chien-là...
Quoique j'aie bien du service,
Quand on m'voit revenir,
Quand sur l'affich' je m'glisse,
Ça fait toujours plaisir.

Mon auteur vient d' s'éteindre,
Victor Ducange, hélas!
Tu n'es plus.... Et faut craindre,
Qu'on n'te remplace pas.
Le goût du public change,
Pourtant, faut en conv'nir,
Les pièces de Ducange*,
Ça fait toujours plaisir.

Ainsi la vieille, faudrait décaniller, et plus vite que ça. Il y a prou de mauvaises bêtes et de chiens dans ce monde, on se passera bé de vous et de votre animal.

LA PORTIÈRE. Silence, va-nu-pied!

LOUPY. Allez tirer le cordon, la vieille; le cordon s'il vous plaît.

LA PORTIÈRE. Si c'était pour te pendre, j'y volerais.

LOUPY. Vous voleriez ben sans ça.....

LA PORTIÈRE. Tu vas t' taire, horreur d'homme. (*A son chien.*) Voyons, voyons, tu me regardes, toi, au lieur de me défendre; mors-y donc ses jambes....

LOUPY. Chien de Montargis, n'approche point, ou je t'assomme.

LE DIRECTEUR, *se plaçant entre eux.* Eh bien! ils vont se battre à présent.

AIR du *Forgeron.*

LA PORTIÈRE.

Tais-toi, méchant homme,
Ne me dis plus rien,
Ou bien', ou bien,
Prends garde à mon chien.

LOUPY.

S'il vient, je l'assomme
Avec mon bâton.
L'poltron, l'capon
Changera de ton.

(*) Auteur de *Calas, Thérèse, le Joueur, il y a Seize Ans*, etc. Il avait ennobli le Mélodrame, et inventé, long-temps avant MM. Victor Hugo et Dumas, ce qu'on appelle *le Drame Romantique* : c'est lui qui est le chef, le maître de leur école.

Digitized by Google

LA PORTIÈRE, *allant au directeur*. Ne nous renvoyez pas, songez-y bien, il y va de votre salut.

LOUPY, *même jeu*. Je vous amènerai un public, quand je devrais le voler ou le mendier.

LE DIRECTEUR. Allez au diable!

REPRISE DE L'AIR. *(Ensemble)*.

LA PORTIÈRE.

Tais-toi, méchant homme, etc.

LOUPY.

Tâchez, mon brave homme
De m'prendr' pour soutien;
Ou bien, ou bien,
Vous n' gagnerez rien.

LE DIRECTEUR.

De vous, mon brave homme,
Rien ne me convient;
Non, rien; non, rien.
Je n'écoute rien.

(La vieille et le mendiant sortent chacun par une porte latérale.)
(Un pompier entre par la porte du milieu; il tient à la main une échelle de corde.)

SCÈNE X.

LE DIRECTEUR, UN POMPIER.

LE DIRECTEUR. Qu'est-ce encore que celui-là? que me voulez-vous, mon ami?

AIR *du Quadrille du Postillon*.

Gentil Pompier,
Joli troupier,
Le feu
C'est mon jeu,
Mon métier!
Savant
Je chauffe un dénouement;
Souvent
Mon sentiment
Ment.
Si j'm'approch' d'une femme,
Aussitôt je l'enflamme!
Quand j'vois brûler son ame,
J'prends un p'tit air moqueur...
J'lui dis : ma toute belle,
Le feu de ma prunelle
Te lance une étincelle
Qui t'incendie au cœur.
Gentil pompier, etc.

A l'instant, je présume,
Le brasier qui m'consume

Digitized by Google

Chez ma Vénus s'allume;
Elle grille à son tour;
Pour calmer sa souffrance,
J'lui dis : Hélas! en France,
Il n'y a point d'assurance
Contre les feux d'amour.
Gentil pompier, etc.

Mon cher directeur, voulez-vous gagner trois ou quatre cent mille francs? prenez mon échelle...

LE DIRECTEUR. Plaît-il? votre échelle.

LE POMPIER. Voulez-vous atteindre la fortune, parvenir à la gloire, monter aux honneurs? prenez mon échelle....

LE DIRECTEUR. Laissez-moi, je ne veux que la paix.

LE POMPIER. La paix! eh bien! prenez mon échelle..... Il n'est pas un point si élevé dans le monde où elle ne puisse conduire..... C'est l'échelle fortunée, l'échelle modèle, l'échelle monstre, en un mot, l'échelle de Latude, la véritable échelle de Latude, la seule brevetée par le gouvernement, et que j'ai eu le bonheur de sauver de l'incendie... La voilà! prenez, regardez, la vue n'en coûte rien... pourvu qu'on paie son billet au bureau, on pourra la revoir gratis dans le foyer pendant cent-cinquante représentations. Prenez..... prenez..... prenez mon échelle!

LE DIRECTEUR. Bah! elle est usée à la corde..... Mais comment diable, mon camarade, vous trouvez-vous dans ces archives?

LE POMPIER. J'y étais comme sauveur, gardien et conservateur de la véritable échelle de Latude; lorsque l'amour, l'amour qui fait le monde à la ronde m'a enfoncé de plus en plus. J'ai subi la loi commune, j'ai été fait par le petit Cupidon... (*On entend fredonner au fond.*) Eh! justement j'entends roucouler ma particulière.

SCÈNE XI.

LES MÊMES; LA BELLE ÉCAILLÈRE.

L'ÉCAILLÈRE.

AIR *du Chalet.*

Oui, je suis la belle Écaillère,
Et voilà le guerdin de Pompier
Qui dans un moment de colère
M'servit un plat de son métier.
Ce fut le premier,
Le dernier.
Il m'dit, d'un air moqueur :
Viens mon cœur,
Et m'plong' sa lam' dans le cœur.
Hein, l'horreur!
Pour fair' ce qu'il fit,
Ce maudit,
Faut qu'un homme soit.....

Digitized by Google

LE POMPIER.

Suffit!
Dans ce siècle unique
Où chacun se pique
D'être romantique,
On aim' comme ça.
Tra la la, tra la la,
Tant pis pour qui s'en fâchera.

J'avais pompé plus d'une mesure
Lorsqu'on vint m'dire : A tel endroit
Denis' te monte une coiffure;
Ton casque en sera trop étroit;
Quand j'défends mon droit
J'suis peu froid!
Je cours comme un cheval
Au local.
Je m'comporte en brutal,
C'est égal.
Tout bas l'honneur me dit :
Sort maudit!
Toutes les femm's sont.....

L'ÉCAILLÈRE.

Suffit.....
Dans ce siècle unique,
Où la femm' se pique
D'être romantique,
Elle aime comm'ça.
Tra la la.
Tant pis pour qui s'en fâchera.

L'ÉCAILLÈRE. Eh bien, lui as-tu parlé à c't homme?

LE POMPIER. Sans doute, j'y ai perdu mon latin.

L'ÉCAILLÈRE. J'vais lui parler français.

LE POMPIER. Il ne veut pas de mon échelle.

L'ÉCAILLÈRE.

Il voudra de mes huîtres et de mes chansons,
Pas vrai, mon garçon?
Ton bonheur, c'est d' nous prendr' tous deux,
Entends-tu mon vieux?
Tu n'auras pas d' succès sans nous,
Mon chou.
Ecoute-moi plutôt,
Mon gros.

LE DIRECTEUR. Oh! quelle patience il faut avoir! Maudits revenans, maudites archives!

L'ÉCAILLÈRE.

AIR des *Blouses*.

Belle écaillère, et phénix de la halle,
Je puis ici le dire en vérité,
J'ai fait pleurer toute la capitale,
Mais j'ai fait rir' le caissier d'la Gaîté.

Digitized by Google

J'lançais l'amour à quinz' pas à la ronde,
Nul n'échappait à mon regard vainqueur;
J'savais ouvrir mes huitr' pour tout l'monde:
Mais pour tout l'mond' j'voulais fermer mon cœur.
Chez un mylord un jour j' fus un peu leste,
De punch et d'dans' j'm'enivrai tant soit peu,
J'perdis la têt', j'allais égarer l'reste...
Quand c'pompier vint jeter d'l'eau sur mon feu;
Quelqu' mois après, au r'tour de la mairie,
Pour mon Robert tout s'arrangeait très-bien:
On crie au feu, quand j' sentais l'incendie,
Qui de son cœur se propageait au mien.
Me voilà seule auprès de ma couchette;
Mais le mylord qui n' s'endort que d'un œil,
Me prend et fuit par un' porte secrète,
Qui d' mon tombeau devait être le seuil.
Robert revient tout bouillant de colère,
Court après nous, en criant au voleur!
Enfons' sa lam' dans l'cœur de l'écaillère,
Puis r'tombe en scène expirant de douleur.

(*Parlant.*) C'est vrai, pauvr' chou! rien que d'y penser, il pleure encore d'avoir immolé son objet.

LE POMPIER. Par erreur, je croyais tuer l'Anglais, ma parole d'honneur la plus sacrée.

L'ÉCAILLÈRE. Vl'à comme ils sont tous nos amoureux! ils nous tuent par erreur, et après ils meurent de chagrin pour nous rejoindre..... C'est toujours comme ça dans les mélodrames..... Et avec ça on fait deux cent mille francs de recette.

REPRISE DE L'AIR.

Belle Écaillère, et phénix de la halle, etc.

(*Après le chant*). Eh bien, qu'est-ce que nous disons, directeur?

LE DIRECTEUR. Pardon je n'ai pas le temps de vous répondre...

L'ÉCAILLÈRE. Plait-il? Il est galant, le monsieur! attends, attends, je vas lui dire son fait!

(*Elle se met les poings sur les hanches*).

Voyons donc c't'oiseau de bonn' prise,
Dirait-on pas qu'il nous prise...
Oh! c'monsieur, c'te tête à l'envers
Qui ne veut pas d'la belle Écaillère...
Ça veut diriger la Gaîté,
Et ça mépris' mon p'tit Pompier.
Va donc! va donc! c'te tête, c'te face...
Des succès pour toi... j't'en fricasse...
Tirons-lui notre révérence;
Y a ben d'autr's directeurs en France
Que ce directeur
De malheur.
Serviteur!
Mon cœur.

Digitized by Google

LE POMPIER. Adieu..... Mais songez-y bien, nous sommes le dernier succès de la Gaîté..... Après nous, il faut tirer l'échelle.

ENSEMBLE.

AIR *des Puritains.*

Malheur à toi ! (*bis*).
Si tu ne veux suivre ma loi ;
Songes-y bien, il n'est pour toi
Ni bonheur, ni succès, sans moi.

Ici toutes les pièces qu'on a déjà vues, et une foule d'autres tenant comme Giaffar des oriflammes à la main, et des inscriptions : l'Homme de la Forêt Noire, la Fausse clef, Indiana, le Couvent de Tonnington, Fitz-Henri, l'Ile d'Amour, etc., etc., *sortent ensemble des archives et viennent se ranger autour du directeur, en répétant à tue-tête le chœur précédent.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, TOUTES LES PIÈCES A SUCCÈS DU THÉATRE DE LA GAITÉ.

Chœur général.

LE POMPIER.

Prendras-tu mon échelle ?

LA PORTIÈRE.

V'là mon chien, prends-le donc.

L'ÉCAILLÈRE.

Prends mon homm'.

LE POMPIER.

Prends ma belle.

LE DIABLOTIN.

Prends mon Pied de Mouton.

REPRISE DU CHOEUR.

Malheur à toi ! (*bis*).

(*Le Directeur se débat au milieu d'eux.*)

LE DIRECTEUR. Laissez-moi, laissez-moi tous..... Je ne veux rien de vous.... Non, rien..... Conseillé, tiraillé, persécuté par tout le monde : les plaisans de café, les habitués du paradis et des avant-scènes, les journalistes, et, pour brocher sur le tout, les mélodrames et les vaudevilles qui se lèvent en masse autour de moi pour m'étourdir, pour me briser les oreilles et me troubler la cervelle.... C'en est fait, j'y renonce.... je cède.... je ne veux plus de la direction, et je vais écrire au ministre pour le supplier de reprendre son privilége.

(*Il va s'asseoir, prend une plume et du papier, et va se mettre à écrire. Un homme de soixante ans environ, costume de* 1770 *à* 1780, *habit vert avec une petite tresse d'or, culotte verte avec jarretières d'or, veste blanche brodée, perruque poudrée et à bourse, paraît à la porte du fond, s'approche doucement du directeur, et vient lui frapper sur l'épaule.*)

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, UN INCONNU.

L'INCONNU. Non, tu ne le feras pas, ou du moins tu commenceras par m'entendre.

LE DIRECTEUR, *se retournant et se levant.* Toi! qui es-tu donc? encore un mélodrame..... Va-t'en! va-t'en!

L'INCONNU. Je reste..... tu m'entendras..... Et vous tous, mes enfans, faites-moi l'amitié de nous laisser tranquilles.

LE DIRECTEUR. Ses enfans!

L'INCONNU. Allons, allons, obéissez.

LA FÉERIE.

Air de *Robin des Bois*.

Oui, c'est bien lui; c'est notre père!
Puisqu'il le veut, disparaissons.
Il nous faut revoir la poussière,
Et rentrer dans nos vieux cartons.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Oui, c'est bien lui; c'est notre père, etc.

SCÈNE XIV.

LE DIRECTEUR, L'INCONNU.

LE DIRECTEUR. Ses enfans!.... Notre père!.... Comment! c'est à toi toute cette nombreuse famille?

L'INCONNU. A moi.

LE DIRECTEUR. Ton nom?

L'INCONNU. Feu Nicolet.

LE DIRECTEUR. Nicolet!

NICOLET. Le fondateur du théâtre de la Gaîté, qui vient rendre à toi, chargé de le diriger aujourd'hui, et le courage et l'espérance.

LE DIRECTEUR. L'espérance! le courage! Impossible.

NICOLET. Nous verrons.

LE DIRECTEUR. Comment t'y prendras-tu?

NICOLET. Comment? D'abord je te conterai mon histoire; asseyons-nous.

LE DIRECTEUR. J'écoute.

NICOLET. Il y a soixante-sept ans à-peu-près que je vins m'établir au boulevard du Temple, sur le terrain même où l'on a construit ce théâtre, à la place où nous voici tous les deux. Mon bagage était bien modeste, mes pensionnaires bien pauvres, et ma propriété bien misérable..... Des planches mal jointes, quelques méchans haillons couverts de paillettes, une corde et un balancier..... une demi-douzaine de sauteurs et d'acrobates, un paillasse et un arlequin, c'étaient là toutes mes ressources, toutes mes chances d'avenir et de fortune. Cependant j'avais au cœur la ferme intention de parvenir... Et je me disais toujours, même lorsque j'étais le plus aux prises avec l'adversité :

Digitized by Google

AIR : *Bonne Espérance* (de Bérat).

Travaille avec ardeur,
Et confiance !
Bonne espérance
Va, pauvre directeur !
Prends patience...
Un Dieu te soutiendra
Dans ta misère,
Et ce dieu sera là
Dans le parterre.

Puis, à mon but toujours marchant,
Toujours en lutte,
Crainte d'une culbute
J'avançais doucement...
J'allais de crise en crise,
Et d'effort en effort,
De plus fort en plus fort,
C'était-là ma devise.....
Travaille avec ardeur, etc.

Ce dieu que toujours j'implorais,
Dieu d'indulgence,
Me donnait assistance,
Et je m'agrandissais ;
Et la cour et la ville
Vinrent chez Nicolet
Admirer Taconnet,
Le rival de Préville.

Oui, cet adage que j'avais adopté, dont j'avais fait, pour ainsi dire, une phrase appartenant à moi seul..... et que le paillasse de ma troupe criait au public douze ou quinze fois par soirée en faisant les annonces de ma danse de corde..... cet adage : De plus fort en plus fort, fut la règle constante, invariable, de ma conduite..... Je ne cessai pas un seul instant de le mettre en pratique. Ainsi, aux petites pièces, j'en fis succéder de plus grandes, de mes banquistes et de mes sauteurs je composai la troupe des grands danseurs du roi, chargés de défrayer les fêtes monarchiques de Choisy et de Versailles. La mauvaise baraque qui d'abord m'avait servi d'asile, se transforma en une salle commode et élégante, mes acteurs rivalisèrent avec ceux des premiers théâtres de la capitale. Enfin, moi, sur mes vieux jours, j'étais propriétaire d'un château, et seigneur d'un village..... Alors, comme à présent, la route de la fortune était ouverte au travail et à la constance dans les idées. Entends-tu, mon cher successeur, aide-toi, le ciel t'aidera. (*Reprenant l'air*).

Toujours avec ardeur,
Persévérance
Et confiance,
Le pauvre directeur
Marche et s'avance ;

Digitized by Google

Bientôt enfin pour lui
Plus de misère.....
Il trouve son appui
Dans le parterre.

LE DIRECTEUR. Propriétaire d'un château!..... Seigneur d'un village!....

NICOLET. Laisse-moi continuer; je dois te parler encore de ceux qui ont pris ce théâtre après moi. Oh! n'aie pas peur, j'en dirai le moins long possible, et je saurai me taire à propos..... D'abord ils ont suivi constamment et mes leçons et mon exemple...., les succès de mon gendre et de ma fille surpassèrent les miens.

LE DIRECTEUR. Votre fille.

NICOLET. Oui, beaucoup de tes habitués, de tes artistes t'en parleront encore..... Le nom de l'enfant de Nicolet, de Mme Bourguignon, est resté cher à leur mémoire. Cependant une nouvelle salle de spectacle s'était élevée tout à côté de la nôtre, à-peu-près en même temps, et avec tous les mêmes principes... On l'appelait du nom de son fondateur, le théâtre Audinot.

LE DIRECTEUR. Et plus tard on l'a appelé l'Ambigu-Comique.

NICOLET. Precisément..... On était voisins, rivaux les uns des autres; mais surtout et malgré tout on était amis dans ce temps-là... Mais un évènement cruel vint séparer les deux théâtres; celui de mon rival périt, s'écroula au milieu des flammes, et l'Ambigu alla se réfugier, dans sa détresse, à quelque distance de la Gaîté, auprès de la Porte Saint-Martin. Mais après dix ans de séparation, les successeurs d'Audinot et de Nicolet, éloignés les uns des autres par un incendie, devaient être rapprochés à la suite d'un second incendie..... celui de mon théâtre à moi; oui, la Gaîté aussi fut brûlée, et ce désastre a laissé des traces qui n'ont point encore disparu; et tout le travail, tout le zèle d'un honnête homme*, d'un artiste habile et consciencieux n'ont pu lutter contre les résultats déplorables de ce fléau..... Et maintenant, par moi, la lutte recommence; par toi, deux théâtres ensemble se réunissent encore malgré la distance: ils sont associés de cœur et d'intérêts; deux troupes confondues en une seule, avec le même zèle, la même ambition de plaire au public, et sous un même directeur**. Courage donc! courage!..... Que la fortune d'Audinot vienne tendre la main à celle de Nicolet, et toutes les deux se soutiendront ensemble.

AIR de *Préville*.

Quand un navire a péri dans les flots,
Et qu'une barque échappe à la tempête,
Venus à bord, passagers, matelots,
Vers d'autres moins heureux doivent tourner la tête.

* M. Bernard-Léon.

** M. de Cès-Caupenne est à-la-fois directeur de l'Ambigu et de la Gaîté.

Digitized by Google

Que ce devoir par toi soit accompli :
Ce n'est pas tout de toucher au rivage,
Il faut encor pour sauver un ami,
Dût-on périr, se jeter à la nage !
Il faut sauver son ami du naufrage.

Eh bien? es-tu encore effrayé? te sens-tu le cœur de soutenir ton entreprise?

LE DIRECTEUR. Oui, mon maître, oui; et moi aussi je veux suivre et vos leçons et votre exemple. Mais les obstacles sont innombrables.

NICOLET. Tu en triompheras.

LE DIRECTEUR. Les plaisans de café.....

NICOLET. Tu mettras les rieurs de ton côté: on est toujours de l'avis de ceux qui réussissent.

LE DIRECTEUR. Les journaux.

NICOLET. Les journaux..... On les fait beaucoup plus méchans qu'ils ne sont..... D'ailleurs..... est-ce que tu penses, pauvre fou, échapper à la critique, lorsqu'elle n'épargne pas même les plus hauts personnages de la terre.... La critique, si elle est juste et loyale, aie le bon esprit d'en profiter, de réparer le lendemain les fautes de la veille.... Et je suppose même qu'elle soit injuste et malveillante..... cela n'est jamais arrivé ; mais enfin, tout est possible, cela peut arriver..... Eh bien! même alors, la critique te fera vivre encore..... Un bon feuilleton bien méchant, bien spirituel, qui dira beaucoup de mal de ton théâtre, fera songer au public que tu as un théâtre, et si monsieur tel ou tel..... je ne nomme personne, parce que j'en aurais trop à nommer; si monsieur tel ou tel n'avait pas eu le bonheur d'avoir quelques ennemis, si on ne l'avait pas critiqué dans les journaux, qui diable saurait qu'il a jamais existé?

LE DIRECTEUR. Mais toutes ces prédictions dont vos nombreux enfans, les mélodrames, viennent de me poursuivre, comment les combattre? Tous ces conseils qui se contrarient, se contredisent, se heurtent ensemble, comment voulez-vous que je les suive? auquel faudra-t-il que je croie?

NICOLET. Auquel? à tous..... Oui, partout il y aura du bon à prendre; et tu ne réussiras qu'en consultant toujours l'un après l'autre tous ces grands succès de tes prédécesseurs. A l'un tu emprunteras la terreur, à l'autre le rire, et tu réussiras en imitant un peu tout le monde, sans copier servilement personne. Venez, venez, mes enfans..... Accourez tous.... Venez encore une fois vous ranger autour de lui..... (*Rentrée des pièces qu'on a déjà vues*).

SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, TOUTES LES PIÈCES A SUCCÈS.

NICOLET.

AIR : *Bonne Espérance.*

Pour le protéger réunis,
Venez ensemble !
Dire à celui qui tremble :

Digitized by Google

Pour toi point d'ennemis.
Sur mon ancienne terre,
Entre ces murs nouveaux,
J'entends mes vieux bravos ;
Je revois mon parterre !
Travaille avec ardeur,
Persévérance
Et confiance...
Va, mon cher successeur,
Bonne espérance !
Dieu t'aidera.
Dieu tutélaire...
Tiens !... il est là !
C'est le parterre.

LE CHOEUR.

Travaille avec ardeur, etc.

LE DIRECTEUR. Allons, c'en est fait, le sort en est jeté..... à la grace de Dieu..... Joseph, Antoine, courez vite, courez porter aux journaux l'annonce certaine de la réouverture par la première représentation du *Petit Chapeau* *.

AIR : *Pégase est un cheval*, etc.

Feu Nicolet, je te rends grace :
Les ombres me portent bonheur.
J'évoquerai dans mon audace,
Bientôt l'ombre de l'Empereur.
Pour le bien de mon entreprise,
Rien de plus neuf, rien de plus beau,
Qu'un pan de redingote grise,
Et l'ombre d'un Petit Chapeau.

Ah ! maître, prêtez-moi toujours la force de suivre vos conseils, et de marcher comme vous..... de plus fort en plus fort.

NICOLET AU PUBLIC.

AIR *du Baiser au porteur.*

Messieurs, il est une science
Pour soutenir un ouvrage nouveau,
Timidement, et sans bruit l'on commence,
Ça n'est pas mal... Allons, bravo! bravo!
La pièce marche et l'on va crescendo.
Ce soir ainsi faites que tout se passe.
Jusqu'à la fin claquez, claquez encor,
Comme autrefois chez Nicolet, de grace,
Allez, messieurs, de plus fort en plus fort,
Applaudissez de plus fort en plus fort.

(*) Drame en quatre actes, par l'un des auteurs de ce vaudeville ; ces deux premières représentations ont eu lieu le même jour. *Le Petit Chapeau* est également imprimé dans le recueil intitulé *Musée dramatique*, qui se trouve chez le même éditeur.

Imprimerie de BEAULÉ et JUBIN, rue du Monceau-Saint-Gervais, N° 8.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google